

COM- MENT METTRE UN ÉLÉ- PHANT DANS LE FRIGO

Dans cette salle, je suis, clairement, l'éléphant. Et, comme chacun sait, un éléphant assis sur une chaise, sous les yeux des autres qui le dévisagent, ne cesse pas de grandir. Et plus l'éléphant grandit, plus il se sent mal à l'aise. Que font les éléphants dans ces occasions-là ? Ils parlent. Même sans savoir parfaitement ce qu'ils disent, ils parlent, parlent, parlent. Et cela dans l'espoir que la chose s'inverse et qu'ils puissent revenir à un état plus discret et acceptable, quelque chose de l'ordre de l'invisibilité. Le problème c'est que, lorsqu'ils atteignent l'invisibilité, les éléphants commencent à se plaindre du fait que personne ne les remarque, personne ne voit leurs faits géniaux – enfin, toute une triste affaire qui rappelle un fado trop familier. Tous les éléphants comme moi aspirent secrètement à être un Léonard de Vinci gravement doté d'une trompe.

Nous voici dans cette maison. Oui, c'est une maison, mais une maison temporaire. Sans doute toutes les maisons le sont-elles, il faut le reconnaître, et ce qui distingue celle-ci est simplement la brièveté de votre séjour. Mais qu'en sais-je, moi qui vais rapidement revenir au confort de la mienne de maison, que sais-je de la manière dont chacun de vous vit le temps et le lieu ?! Rien. Peut-être moins que rien.

Je suis arrivé ici à cause des livres que j'ai écrits et de ceux que j'ai aidé à publier, mais ce fut là uniquement le prétexte pour cette rencontre ici et maintenant. Revenons plutôt, vite fait, à cette maison primordiale : celle des questions. Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Quant à où allons-nous, on y viendra après. Et

alors ?! Vous avez cru que j'allais être le seul éléphant dans cette salle ? Vous ne saviez pas qu'un éléphant ne s'apaise que quand il a trouvé son troupeau ? Allez, racontez-moi vos lectures : celles que vous avez faites, celles que vous n'avez pas faites, ce qui vous motive et ce qui vous éloigne ou a éloigné des livres. Malgré toutes les circonstances qui nous conditionnent, un choix. Un choix pour qui a eu la chance d'apprendre à lire, bien entendu. Et choisir est un exercice de liberté. Lire est être libre. Comment ne pas aimer notre langue qui rapproche si fortement le livre (livro) de ce qui est libre (livre) ?

Nonobstant mon sac à dos plein de livres – par prévention, éventuellement, ou par narcissisme – dans cette salle j'en ai trouvé plusieurs autres. Et je ne parle pas de ceux qui composent l'étagère derrière moi qui ne semble pas très utile. Je parle de ces autres livres qui vous ont passionnés, qui demeurent encore vivants dans votre for intérieur, qui sont matière des hommes que vous êtes, aujourd'hui et demain. Cette construction permanente que l'on peut également appeler maison. Et de cette maison-là, nul ne peut vous expulser.

Moi aussi, je construis la mienne. Avec des expériences et des rencontres comme celle-ci, au cours desquelles je découvre un peu plus et je m'imagine un peu au-delà. Dans cette maison, le garde-manger n'est pas rempli de denrées importées du frigo, mais par le dessin d'un beau modèle qui, une fois ouvert, nous révèle non point un bon rumsteck ou une daurade bien fraîche, mais Leonard de Vinci qui bondit vers nous, arborant un maillot du FC Porto.

Auteurs : *João Pedro Azul à Casa da Rua avec António Branco, António Ferebruso, António Tavares, Avelino Silva, Carlos Sousa, João Fecceica, João Tristão, Joaquim Maia, Leonardo Mendes, Nelson Martinez, Paulo Almeida, Renato Pinto, Silvano Dubea et Nuno Sousa.* Illustrateur : *Nuno Sousa.*

